

# Les nageurs de Hong-Kong

La nuit est profonde, la nuit du 19 décembre 1941. Dans les ruines des maisons de Kaulun, à l'extrémité du chemin de fer de Canton, en face de l'île de Hong-Kong, les officiers japonais délibèrent autour d'une table. Le conseil tenu à proximité immédiate de l'ennemi s'achève. On y a étudié le moyen de faire franchir aux troupes japonaises le bras d'eau d'environ un kilomètre qui sépare l'île de Hong-Kong de la terre ferme. Les officiers sont soucieux d'accomplir cette prouesse au moindre prix. L'idée de traverser le détroit sur des bâtiments rapides, semblables aux bateaux d'assaut allemands, est rejetée, car un champ de mines a été installé par les Anglais en avant de Hong-Kong.

La destruction de ces mines est indispensable. C'est seulement quand elle aura été accomplie qu'à la faveur de la nuit le gros des troupes pourra passer à l'attaque. L'heure d'engager les unités de nageurs est venue. Un planton se hâte. Quelques instants plus tard, deux jeunes soldats se trouvent au garde-à-vous devant leurs supérieurs. L'éclat d'une lampe éclaire leurs visages hâlés. Ce sont les deux champions olympiques Ito et Kiyokawa, dans l'uniforme kaki de l'infanterie japonaise: ils ne portent aucun insigne particulier qui les distinguerait de la masse de leurs camarades.

Ito, le second de l'Olympiade en 1936 à Berlin, et Kiyokawa qui a gagné pour son pays la médaille de Bronze dans le 200 mètres brasse, sont depuis longtemps les créateurs des sections spéciales de nageurs militaires. Un officier japonais a décrit de la façon suivante la formation de ces initiés:

"Les sections de nageurs pratiquent la nage des Samourai. Ce n'est pas la vitesse qui importe pour eux. Ce qui compte, c'est que le soldat puisse nager avec ses armes, son équipement et, éventuelle-

ment, des munitions et des vivres de réserve. Pour ces troupes, les champions sportifs sont choisis comme entraîneurs. Il leur appartient de choisir et de former les hommes et de veiller à ce qu'ils apprennent à accomplir scrupuleusement leur devoir..."

\* \* \*

Ito et Kiyokawa se tiennent devant leurs chefs et attendent les ordres.

"Nous avons décidé d'engager aujourd'hui les sections de nageurs!" Le colonel s'est levé, le visage grave. Devant lui, les deux soldats se tiennent au garde-à-vous.

"Les mines doivent être détruites par surprise". C'est le général, cette fois, qui a parlé, et les deux champions olympiques le fixent dans les yeux.

Depuis des années, ils n'ont pas cessé d'entraîner leurs compagnons, exigeant d'eux des efforts de plus en plus lourds et sacrifiant eux-mêmes leurs ambitions sportives à l'accomplissement de cette tâche. Pratiquement, leurs noms ont disparu depuis longtemps de la liste des champions.

Mais, maintenant, l'heure de la récompense a sonné.

"Nous étions, raconte un des soldats de la section des nageurs, environ trois cents hommes qui attendions avec une grande émotion la fin de ce conseil de guerre. Quand nous sûmes que nous allions être engagés, nous nous déshabillâmes rapidement à l'abri d'un bâtiment à demi effondré.

"On avait amené, dans un grand tonneau, de la graisse dont nous nous frottâmes soigneusement tout le corps. Plus épaisse, en effet, est la couche de graisse et plus longue est la résistance du nageur au froid et à la fatigue. Sur le corps nu, nous bouclâmes ensuite nos courroies et nos ceinturons. Des tenailles, des bobines de fil électrique, des petits crampons enfilèrent des gaines accrochées à nos courroies. Chaque homme était, en outre, muni d'un petit radeau qu'il devait pousser devant lui en nageant. Sur ce radeau d'environ un mètre carré, se trouvaient nos armes et d'autres bobines de fil de cuivre. Chaque nageur avait, soit dans son étui de cuir, soit sur son radeau, un total d'environ mille mètres de fil.

"Notre colonne se dirigea vers la rive à la faveur de l'obscurité. La nuit était impénétrable. Là-bas, à l'endroit où devait se trouver la ville de Hong-Kong, on n'apercevait pas non plus la moindre lumière.

"Les hommes pénétrèrent dans l'eau avec tant de précautions qu'il ne se produisit pas le moindre remous. Notre devoir était clair: chacun devait découvrir une des mines électriques, placée immédiatement au-dessous de la surface, afin de la rendre inoffensive. Nous entreprîmes notre tâche.

"Le courant nous attaquait de biais, mais nous avons compté sur son action, et nous nous défendions contre lui pour que nos radeaux ne fussent pas déportés. Il n'est pas facile de nager en poussant devant soi un radeau et de chercher, en même temps, une mine sous-marine! Mais nous avons fait bien souvent une telle manœuvre en temps de paix. Après avoir parcouru trois ou quatre cents mètres, nous entrâmes dans la zone dangereuse. Notre main gauche tendue vers l'avant cherchait les mines, tandis que la main droite poussait le radeau. Nous nagions avec les pieds.

"Aucun bruit, aucun murmure. Une nuit d'encre, sans étoiles. Soudain, un léger choc contre les